

Das Schloß

The Castle

LE CHÂTEAU. UN JET DE PIERRE

Elisabeth JAPPE

Dresden, décembre 1996.

La ville, antérieurement une des plus belles villes baroques de l'Europe, puis entièrement détruite pendant la guerre, commence lentement, seulement depuis la fin du régime communiste, à se relever de ses blessures. Elle est constituée de drôles de bâtiments baroques, en ruines ou reconstruits, d'horribles constructions en béton datant de l'époque de la RDA et de nouveaux monstres capitalistes.

Au « Striezelmarkt », la foire traditionnelle de Noël, souffle un vent glacial. Au milieu de cet flot de kiosques de vente en bois, on aperçoit une cage faite de grilles métalliques, comme on en met autour des chantiers. Dans deux paniers en fer brûle un feu vif. Un homme, bien enveloppé dans sa veste de fourrure, souffle dans un tube métallique comme dans un *digeridoo*. Il enlève sa veste, puis plusieurs couches de vêtements et reste torse nu. Il prend deux gros hameçons, avec lesquels il traverse la peau de son flanc. La

corde à laquelle les hameçons sont liés mène vers une petite ancre, pendue sur un fil métallique qui

se met à tourner, tourner... jusqu'à ce que la corde se tende tellement qu'elle tire fortement sur les hameçons dans la peau de l'homme. L'ancre, glissant sur le fil métallique, produit un grincement renforcé par un amplificateur. Quand on a l'impression que la corde va soulever le corps entier, l'homme sort un grand couteau de sa poche et coupe la corde. Il enlève ses bottes, renverse les paniers de feu et remplit les bottes de braise avec ses mains nues. Du tas de ses vêtements il sort un Striezel, une sorte de bûche de Noël, et le coupe en tranches avec le grand couteau. À travers la grille, il tend les morceaux aux spectateurs. Ces derniers, horrifiés de ce qu'ils viennent de voir, ne veulent pas y toucher. Finalement l'homme lance les morceaux vers les gens qui reculent et laissent tomber le gâteau par terre. Un spectateur tient un morceau dans sa main un moment, puis, d'un air dégoûté, le jette dans une poubelle. Seul un petit groupe d'amis de l'artiste prend le gâteau et le mange. L'artiste met un pansement autour de son torse, là où les hameçons ont percé la chair, s'habille et s'en va.

Holger Gotthardt HERMANN,

l'auteur de cette performance, qui savait bien comment choquer le public de Dresden, vit dans cette ville. Un autre artiste de Dresden, Matthias JACKISCH, lui aussi performeur, avait invité six artistes de plusieurs pays à participer à un événement qu'il avait appelé **The Castle. A Stone's Throw** à la mémoire de Franz KAFKA. Mathias JACKISCH comptait parmi les rares artistes de la performance à l'époque communiste. À Berlin-Est, où les artistes avaient un minimum d'information, et à Dresden, où s'était formée une petite cellule secrète d'art expérimental à l'intérieur de l'École des beaux-arts, la performance menait une vie secrète.

Eivira SANTAMARIA

